

dépeints nus (F. Lissarrague). La troisième partie regroupe des articles sur le « Vêtement en contexte », avec une emphase particulière sur l'absence de vêtements. D. Cairns explore l'utilisation des métaphores liées à l'habillement dans les concepts émotionnels en Grèce ancienne. M. Galinier s'intéresse à l'habillement romain normatif et à la représentation des vertus civiques romaines masculines et féminines. M.-Chr. Villanueva-Puig part des représentations de ménades nues dans la céramique attique pour envisager celles d'autres figures féminines dénudées. A. Stähli s'interroge sur l'existence d'une nudité idéale dans l'art grec, sur base des représentations dénudées d'Héraklès dans la céramique attique, et conclut que le nu n'est pas idéalisant mais est une convention iconographique qui permet de distinguer les attributs corporels essentiels dans la réalisation d'actions requérant une aptitude physique. C. Vout se donne pour but de mieux comprendre les conventions artistiques liées à la nudité dans les mondes grec et romain, aussi bien pour la femme que pour l'homme, en étudiant notamment le concept de la « femme athlète » tandis qu'O. van Nijf traite en diachronie la question de la nudité athlétique en Grèce et à Rome. Un article de S. Benoist sur les représentations dénudées d'hommes politiques et d'empereurs romains et leurs diverses exploitations politiques, ainsi qu'une conclusion générale de L. Llewellyn-Jone clôturent l'ouvrage. Le volume est, malgré quelques coquilles, très bien édité et comprend de nombreuses illustrations en couleur de très bonne qualité. Comme le précisent les directrices de la publication, le sujet est loin d'être épuisé, mais la sortie de ce volume offre aux lecteurs de nombreuses pistes de recherche passionnantes et nouvelles sur les thèmes du vêtement et de la nudité.

Isabelle ALGRAIN

Claudia LAMBRUGO, Chiarra TORRE (Ed.), *Il gioco e i giochi nel mondo antico tra cultura materiale e immateriale*. Bari, Edipuglia, 2013. 1 vol., 198 p., nombr. ill. (DOCUMENTI E STUDI, 55). Prix : 40 €. ISBN 978-88-7228-700-2.

Mise en vente à Paris en mai 1911, la « collection théâtrale » du marchand d'art et numismate Jules Sambon échappa à la convoitise du Musée Carnavalet pour prendre la direction de Milan et y constituer dès 1913 le noyau de la collection du *Museo Teatrale alla Scala*. Mise à l'honneur dans l'exposition *L'infanzia e il gioco nel mondo antico* présentée à l'Antiquarium en 2012, cette collection est à l'origine d'un projet de recherche porté par Ch. Torre de l'*Università degli Studi* de Milan. Ce projet résolument « *Altertumswissenschaft* » porte sur le jeu et les jeux dans le monde gréco-romain, sous les angles de la littérature, de la philologie, de la linguistique, de l'iconographie et de l'archéologie. L'initiative rencontre des études fondatrices sur le jeu dans les sociétés humaines (*Homo Ludens* de J. Huizinga, R. Caillois, ...), et un intérêt plus particulier exprimé récemment pour les statuts et les objets de l'enfance, que l'approche soit iconographique (J. Neils & J.H. Oakley, *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*, Yale, 2003) ou archéologique et anthropologique (*L'Enfant et la mort dans l'Antiquité*, trois volumes parus à Paris, Alexandrie et Arles entre 2010 et 2012). Textes et images antiques témoignent en effet d'innombrables activités ludiques : jeux d'adresse, balles, cerceau, toupie, yo-yo, jeu de noix (*orca*) ou jeu de port (*ephedrismos*) ; jeux de hasard, dés (*kuboi*), osselets

(*astragaloï*) ... et jeux de table (*diagrammismos, pente grammai, ...*) ; jeux de lettres, tel le jeu dit des douze caractères (*Ludus duodecim scriptorum – XII Scripta*), sans parler des hochets, figurines, poupées et marionnettes, autant d'objets ou de références ludiques appelant parfois des interprétations symboliques ou métaphoriques. Que l'on songe à la célèbre représentation d'Achille et Ajax, penchés sur leurs dés et sur leur infortune ... C'est donc à une exploration plurielle que nous convient les éditrices de ce volume, fruit d'une journée d'étude organisée en février 2011, en phase exploratoire du programme de recherche à venir. Les contributions évoquent diverses facettes du jeu dans les sources littéraires : le sens caché des vers 861-864 de la *Théogonie* d'Hésiode (D. Kölligan), les hymnes homériques à Hermès (C. Nobili), les *ludi* chez Sénèque (S. Costa) et le *De aleatoribus* du pseudo-Cyprien (P.F. Moretti) ; les sens seconds de la référence aux jeux de dés dans la littérature grecque (G. Carbone), les racines indo-européennes de la notion de jeu (A. Nuti), la survivance de jeux de mots d'Aristophane à l'époque byzantine (A. Capra), les aspects ludiques de la création d'automates acoustiques (F. Berlinzani), la polysémie des objets retrouvés dans les tombes d'enfants (D. Elia ; B. Carè & C. Scilabra), la présence de marionnettes et d'osselets en contexte funéraire (C. Lambrugo) ; pour l'époque byzantine, l'iconographie du tirage au sort de la tunique du Christ du VI^e au XV^e siècle (B. Daskas) et enfin, une réflexion sur les structures linguistiques du jeu de mots (A. Scala). Le contenu de ce petit recueil est donc très éclectique, à l'image d'un sujet qui n'a rien d'anodin et appelle de multiples perspectives de recherche.

Laurent THOLBECQ

Karl-Wilhelm WEEBER, *Lernen und Leiden, Schule im alten Rom*. Stuttgart, Theiss, 2014. 143 p., 15 fig. n/b. Prix : 19,95 €. ISBN 978-3-8062-2895-3.

L'ouvrage rédigé par K. W. Weeber se présente comme une synthèse sur l'éducation à Rome. Cette contribution s'articule en six chapitres, énumérés dans le sommaire, qui proposent une progression, depuis une vision générale (« Die römische Schule im Überblick ») jusqu'à une étude centrée plus spécialement sur le programme éducatif de Quintilien (« Quintilians Reformpädagogik »). Encadrés par ces deux extrêmes, on pourra découvrir au fil de la lecture les quatre autres chapitres qui égrènent les thématiques suivantes : l'organisation de l'école et des cours (ch. 2 : « Schulorganisation und Unterrichtsbedingungen »), la pratique des cours (ch. 3 : « Die Praxis des Unterrichts »), le métier d'enseignant (ch. 4 : « des Beruf des Lehrers »), et la question de l'éducation des filles (ch. 5 : « Frauen im römischen Bildungswesen »), chaque chapitre étant lui-même subdivisé en plusieurs sous-chapitres qui permettent une lecture confortable. Cependant, le titre général de l'ouvrage qui évoque les souffrances générées par l'éducation antique donne une idée légèrement faussée du contenu, dans la mesure où cette thématique, certes, est largement présente au fil du texte, mais est dispersée dans certaines parties (plus spécialement ch. 3, en particulier p. 52-54, 63-68, et dernier chapitre) sans former à proprement parler la trame essentielle du livre, des parties entières n'en faisant quasiment pas état (par ex. le ch. 4 consacré au métier d'enseignant). Mis à part cette réserve, l'étude donne une vision la plus complète possible de ce qu'on connaît du système